

Zeitschrift: Itinera : Beiheft zur Schweizerischen Zeitschrift für Geschichte = supplément de la Revue suisse d'histoire = supplemento della Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 17 (1996)

Artikel: Découpages régionaux et changements d'échelle : foires de France, d'Angleterre et de Suisse au 18e siècle

Autor: Radeff, Anne

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1078096>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Découpages régionaux et changements d'échelle: foires de France, d'Angleterre et de Suisse au 18^e siècle

Anne Radeff

Dans la mesure où la tâche essentielle de la «Landeskunde» historique peut être comprise comme l'étude d'une situation pendant une période définie et dans une région préalablement délimitée selon divers critères, mais où le culturel (notions de «Kulturlandschaft», de «Kulturraum») joue un rôle essentiel, ces limitations préalables favorisant l'emploi de méthodes interdisciplinaires¹ et dans la mesure où les spécialistes de la «Landeskunde» historique, tel Franz Irsigler, qui l'enseigne à Trèves, ont travaillé à l'échelle d'une ville (Cologne)² ou d'une région (Atlas des pays rhénans³: cartes au 1:500 000 surtout, représentant les parties actuellement allemandes des vallées du Rhin et de la Moselle, mais aussi cartes au 1:5000 – plans de villes – ou au 1:50000 – parties de la Rhénanie), alors les historiens français, anglais et suisses sont très proches des spécialistes allemands de la «Landeskunde» lorsqu'ils cherchent, comme je le montrerai ici, à tester la validité (ou la cohérence) des espaces sur lesquels ils travaillent et à déterminer l'existence de nouvelles structures spatiales, à petite ou grande échelle.

Je me propose ici d'illustrer cette problématique en faisant un premier bilan de recherches récentes sur l'histoire des foires en France, en Angleterre, au Pays de Galles et en Suisse. L'étude de ce thème, qui témoigne d'un intérêt nouveau pour le commerce de détail (foires, marchés, boutiques, colporteurs, auberges...) du 15^e au 19^e siècle, a récemment pris un essor remarquable, car les historiens se sont rendus compte que ce type de commerce est en pleine mutation sous l'Ancien Régime et qu'il est le moteur d'une économie d'échanges concernant des milliers de personnes. Les travaux récents sur le «consommérisme» montrent en effet l'ampleur méconnue de la consommation paysanne, favorisée par ces divers relais commerciaux⁴. De surcroît, les

1 Emil Meynen éd., *International Geographical Glossary. Deutsche Ausgabe*, Stuttgart, 1985, p. 677; Carl-Hans Hauptmeyer éd., *Landesgeschichte heute*, Göttingen, 1987, pp. 8, 37, 56–58, 67–68.

2 Outre ses nombreux travaux en langue allemande, citons, en français, Franz Irsigler, «La mercerie de Cologne (1531–1797): structure du marché et conjoncture des prix céréaliers», *Annales ESC*, 1978/1, pp. 93–114; «L'approvisionnement des villes de l'Allemagne occidentale jusqu'au 16^e siècle», *L'approvisionnement des villes de l'Europe occidentale au Moyen Age et aux temps modernes (5^e journée internationale d'histoire, 16–18 septembre 1983)*, Auch, 1985, pp. 117–144.

3 *Geschichtlicher Atlas der Rheinlande*, Cologne, 1982ss.

4 Parmi des nombreux travaux sur le consommérisme, on peut citer, en anglais, Carole Shammas, *The Pre-industrial Consumer in England and America*, Oxford, 1990; en italien: Paolo Malanima, *Il lusso dei contadini. Consumi e industrie nelle campagne toscane del sei e settecento*, Bologne, 1990; en allemand: Roman Sandgruber, *Die Anfänge der Konsumgesellschaft. Konsumgüterverbrauch, Lebensstandard und Alltagskultur in Österreich im 18. und 19. Jahrhundert*, Vienne, 1982.

recherches sur les foires permettent de réunir divers spécialistes de sciences humaines: historiens, mais aussi géographes ou ethnologues⁵.

Qu'il s'agisse de micro-histoire, dont la faveur croît, ou de survol à l'échelle continentale, les foires d'autrefois fascinent et l'on peut mettre en parallèle de manière suggestive la description des débordements sanguinaires de la foire villageoise de Hauteveye en Dordogne en 1870 par Alain Corbin⁶ et le panorama mondial du monde des grandes foires urbaines dressé par Fernand Braudel, de Nijni-Novgorod au Pérou en passant par Leipzig et Bolzano⁷.

France, Angleterre, Pays de Galles et Suisse

Pour illustrer le cas de la France, j'utiliserai le livre de Dominique Margairaz, *Foires et marchés de la France préindustrielle* (1988)⁸; celui de l'Angleterre et du Pays de Galles a été traité en 1985–1986 par John Chartres, dans le cadre de l'histoire agraire d'Angleterre et du Pays de Galles dirigée par Joan Thirsk⁹. Je parlerai aussi des recherches sur les foires suisses menées par quelques auteurs suisses-alsaciens, dont Hans-Conrad Peyer et moi-même¹⁰. Pour finir, je traiterai plus particulièrement des foires de Suisse occidentale (cantons actuels de Genève, Vaud, Fribourg, Valais, Neuchâtel et Berne), de Savoie et de Franche-Comté, que j'étudie dans une optique trans-frontalière¹¹.

Alors que l'espace généralement traité par la «Landeskunde» est régional, plus petit que le pays actuel mais plus grand que celui de l'histoire locale, les auteurs français et anglais cités ici ont opté pour l'échelle nationale. Ce choix – comme celui de la période, la seconde moitié du 18^e siècle – se justifie par l'existence de grandes enquêtes nationales sur les foires, faites en Angle-

5 Comme en témoigne le numéro spécial des *Etudes rurales* (78–80, 1980) dédié à ce thème.

6 Alain Corbin, *Le village des cannibales*, Mayenne, 1990.

7 Fernand Braudel, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, 15^e–18^e siècle*, t. 2, *Les jeux de l'échange*, Paris, 1979, pp. 63ss.

8 Dominique Margairaz, *Foires et marchés dans la France préindustrielle*, Paris, 1988. Nous avons surtout ici utilisé les pp. 46 à 72 de cet ouvrage.

9 John Chartres éd., *Agricultural Markets and Trade, 1500–1750, Chapters from The Agrarian History of England and Wales* (abrégé: AHEW), Joan Thirsk éd., Cambridge etc., 1990, principalement pp. 171–193.

10 Hans-Conrad Peyer, «Die Märkte der Schweiz im Mittelalter und Neuzeit», *Gewässer, Grenzen und Märkte in der Schweizergeschichte*, Zurich, 1979, pp. 19–38; Anne-Marie Dubler, *Geschichte der Luzerner Wirtschaft*, Lucerne/Stuttgart, 1983, pp. 152ss.; Hans Wicki, *Bevölkerung und Wirtschaft des Kantons Luzern im 18. Jahrhundert*, Lucerne/Munich, 1979, pp. 374ss.; Jon Mathieu, *Bauern und Bären. Eine Geschichte des Unterengadins von 1650 bis 1800*, Coire, 1987, pp. 121ss.

11 Recherches financées par le Fonds national suisse de la recherche scientifique et ayant déjà abouti à diverses publications recensées dans Anne Radeff, Monique Pauchard et Monique Freymond, *Foires et marchés de Suisse romande*, Yens, 1992, p. 163. Tous les états sont actuellement inventoriés sauf le duché de Savoie, pour lequel nous ne disposons encore que de listes portant sur le nord (département du Léman): Anne Radeff, «Les foires du département du Léman (1798–1813)», *Revue du Vieux-Genève*, 1994, pp. 28–36.

terre en 1756, peu après l'adoption du nouveau calendrier (1752) et en France en 1793, peu après la Révolution. On ne trouve pas, en Suisse, de sources comparables, ni au 18^e siècle, ni même pendant l'Helvétique et toute la première moitié du 19^e siècle¹²: il faut donc travailler sur des sources cantonales. Leur manque d'homogénéité rend les comparaisons plus difficiles mais apporte des éclairages très divers et complémentaires. Les unités d'analyse spatiale sont les villes et les villages abritant des foires: environ 4300 en France, répartis dans 86 départements, 1500 en Angleterre et au Pays de Galles, dans 52 contés («counties»), 450 en Suisse occidentale, Savoie et Franche-Comté¹³.

Voyons d'abord quelles sont les résultats à l'échelle nationale, c'est-à-dire ce qu'on peut dire sur l'histoire des foires de France, d'Angleterre et de Suisse à la fin de l'Ancien Régime.

Toutes les données convergent sur un point essentiel: le réseau des foires se densifie fortement tout au long de l'Ancien Régime: il y a à la fois plus de foires dans des lieux qui en avaient dès le Moyen Age et création de nouvelles foires dans des lieux qui n'en avaient pas auparavant¹⁴. Ces créations ne sont pas seulement un phénomène économique: elles témoignent aussi de la volonté des habitants de petites villes et, plus souvent encore, de villages, de s'affirmer sur le plan politique, religieux ou social. Dans la principauté de Neuchâtel et Valangin par exemple, certaines communes deviennent à la fois ou successivement, dans un laps de temps relativement court, paroisse, petit centre politique (mairie) et siège de foires¹⁵. Au 18^e siècle, la majorité de ces foires, même urbaines, sont en partie ou totalement destinées au bétail. Les autres marchandises que l'on y trouve – mercerie, tissus, poterie, quincaillerie etc. – sont souvent vendues au détail¹⁶. Le rayon d'action de la plupart de ces assemblées est régional, souvent même local: on est donc, sur tous ces

12 On ne trouve aux Archives fédérales aucune liste récapitulative des foires et marchés pendant l'Helvétique (1798–1803), la Médiation (1803–1813) ou la Diète (1814–1848), selon des informations aimablement communiquées par le directeur des Archives, Dr Ch. Graf. Les volumes B 549 et 1091–1094 contiennent par contre divers informations ponctuelles pendant l'Helvétique (requêtes, octrois etc.).

13 Un calcul tout à fait sommaire des densités donne, pour la France: 549000 km²/4300 foires = une foire pour environ 128 km²; Angleterre et Pays de Galles: 151200 km²/1518 foires = une foire pour environ 100 km².

14 Par contre, les marchés – dont la conjoncture diffère de celle des foires – sont en diminution en Angleterre. Nous devons donc ici corriger une erreur de traduction faite dans Anne Radeff, «Le réseau des auberges vaudoises au 18^e siècle», *Revue historique vaudoise*, 1993, p. 134: ce ne sont pas les foires dont le nombre diminue en Angleterre au 18^e, mais les marchés.

15 Anne Radeff, «Elevage, commerce et industrie sous l'Ancien Régime. Foires et marchés neuchâtelois», *Musée neuchâtelois*, 1994, pp. 3–21 (cas de La Brévine, de Couvet, des Ponts-de-Martel) et Jon Mathieu, *Eine Agrargeschichte der inneren Alpen. Graubünden, Tessin, Wallis 1500–1800*, Zurich, 1990, pp. 150ss.

16 Sur les marchandises: Anne Radeff, «Faire les foires. Mobilités et commerce périodique dans l'ancien canton de Berne à l'époque moderne», *Bulletin du centre Pierre Léon d'histoire économique et sociale*, 1992, 1–4, pp. 67–83. Sur la vente au détail, par exemple, Dominique Margairaz (cf. note 8), p. 112.

plans, très loin de certaines grandes foires urbaines médiévales, à vocation commerciale ou bancaire, attirant une clientèle parfois venue de toute l'Europe: les «Jahrmärkte» ont supplanté les «Messen». Le rythme annuel des foires est fortement contrasté et très influencé par ceux de l'élevage, avec des pics au printemps et à l'automne, avant la montée à l'alpage et après la désalpe (maximaux automnaux sur le continent, printaniers en Angleterre).

Enfin, la densité des foires varie fortement. C'est cette première évidence, constatée sur les cartes, qui a poussé les auteurs à diviser l'espace de travail en structures spatiales plus petites. Diverses méthodes ont été choisies.

En France, Dominique Margairaz a opté pour l'analyse statistique: bivariée (corrélations), puis multivariée (analyse en composantes principales et analyse des correspondances, puis analyse discriminante). Le but visé est, écrit-elle, «de produire une typologie régionale». Les résultats ne correspondent pas à l'ampleur des moyens mis en œuvre. Comme l'écrit D. Margairaz, ce traitement statistique «s'avère en réalité <...> très décevant dans la mesure où les groupes obtenus ne renvoient à aucune unité régionale¹⁷». Les principaux éléments de différenciation spatiale sont donnés par l'auteur avant qu'elle ne commence les traitements statistiques, par lecture de la carte, où Dominique Margairaz oppose une France riche en foires (Bretagne, vallée de la Garonne, Massif Central, région Rhône-Alpes et Bourgogne) à une France pauvre (nord, nord-est, sud). Il est difficile de trouver des dénominateurs communs entre ces deux ensembles discontinus: on trouve en effet dans l'un comme dans l'autre des régions maritimes, ou frontières, ou encore de montagne et tournées vers l'élevage.

L'analyse régionale des foires anglaises et galloises faite par John Chartres est moins décevante que celle de D. Margairaz mais (et peut-être car¹⁸) elle repose sur des bases différentes. A part quelques pourcentages ou histogrammes, la statistique est absente. Mais les anglo-saxons, sous l'influence de Joan Thirsk, ont posé comme hypothèse de départ que l'environnement physique a joué un rôle important – mais non déterminant – dans l'histoire agraire de leur pays¹⁹; ils partagent l'Angleterre en deux parties: le nord et l'ouest, au climat frais et humide et où dominent les montagnes et les landes, et le sud et l'est, au relief moins accusé et au climat plus sec. Ce premier partage est affiné à l'aide de distinctions entre divers types de régions agricoles, variant selon les périodes. Entre 1640 et 1750, on trouve des systèmes pastoraux, céréaliers ou intermédiaires, chacun d'entre eux se subdivisant en

17 Dominique Margairaz (cf. note 8), note 25 p. 71; voir aussi p. 59.

18 Je pense en effet que les statistiques multivariées sont souvent peu aptes à découvrir des structures spatiales: Anne Radeff, «Espace et différenciation urbaine: une analyse factorielle de la population de Lausanne à la fin du 18^e siècle», *History of European Ideas*, 7/4, 1986, pp. 401–416.

19 AHEW, vol. 4, 1500–1640, Cambridge, 1967, p. 2 (texte de Joan Thirsk): «the physical environment which men could modify but could not change».

6 sous-catégories. Des cartes représentent les limites de ces 18 types de régions agricoles («farming regions»)²⁰. Par la suite, chaque auteur a cherché à savoir dans quelle mesure la distribution spatiale des phénomènes qu'il étudie reflète celle de ces régions. John Chartres les regroupe en 3 à 4 ensembles plus importants²¹ à l'intérieur desquels il analyse les rythmes annuels et la densité des foires; sur ces deux plans, il constate une certaine cohérence spatiale: les régions plus riches du sud et de l'est ont un réseau plus dense et un rythme annuel assez différent de celles du nord et du Pays de Galles, plus pauvres. Notons cependant que, si John Chartres ne pense pas, comme d'autres auteurs des volumes de l'histoire agraire anglaise, qu'il n'y a pas de lien évident entre les découpages régionaux par systèmes de culture et les phénomènes agraires étudiés²², il estime que ces découpages sont souvent très arbitraires²³. Plus frappant encore: la réédition récente, avec mise à jour, des volumes 4 et 5 de l'histoire agraire (période allant de 1500 à 1750) reprend tous les textes sauf les premières parties de ces deux volumes²⁴, celles justement qui proposent les cartes de systèmes de culture: on retrouve les étages de l'édifice, remis à neuf, mais le rez-de-chaussée a disparu!

En Suisse, les foires se multiplient dans le monde alpin dès la fin du Moyen Age, pour stagner au 18^e siècle. Par contre, le Jura ne prend son essor commercial qu'à partir du 17^e siècle, pour se développer remarquablement au 18^e. Il en est de même du Pied du Jura. Dans le Plateau (Moyen Pays), la multiplication des foires est freinée sous l'Ancien Régime par les villes, soucieuses d'éviter la concurrence du commerce en milieu rural²⁵. On peut faire un travail comparable à celui des Anglais en comparant ce découpage sommaire à celui, plus détaillé, établi par le professeur bâlois Markus Mattmuller qui oppose, dans une optique assez proche de celle des Anglais, une partie des

20 AHEW, vol. 5, 1640–1750, t. 1, *Regional farming systems*, Cambridge, 1984, pp. XX–XXI. La manière dont les découpages régionaux ont été effectués n'est pas explicitée par une série de cartes ou de tableaux et repose sur une combinaison empirique de données; l'auteur du chapitre sur le Pays de Galles par exemple, Frank Emery, fait largement appel aux inventaires – «inventories», sans doute après décès – (*ibidem*, pp. 422ss.), mais aussi à de nombreuses autres connaissances (qualité des sols, cartes et plans anciens, descriptions de contemporains, articles sur les pratiques agricoles etc.).

21 Sud, Midlands, nord et pays de Galles pour les rythmes annuels; nord, pays de Galles, ouest et sud et est pour la densité: John Chartres (cf. note 9), pp. 188–192.

22 C'est par exemple le cas pour les types de maisons rurales au Pays de Galles: M. W. Barley éd., *The buildings of the Countryside, 1500–1750, Chapters from AHEW*, Cambridge, 1990, p. 179.

23 John Chartres (cf. note 9), p. 189.

24 Pour le vol. 4, 1500–1640, Cambridge, 1967, les parties abandonnées dans la réédition sont les chapitres 1, «The Farming Regions of England», par Joan Thirsk et 2, «The Farming Regions of Wales», par Frank Emery et pour le volume 5, 1640–1750, Cambridge etc., 1984, le premier tome, *Regional Farming Systems*, par divers auteurs.

25 Hans-Conrad Peyer (cf. note 10), cartes pp. 21, 28, 35, tableau p. 34; Anne Radeff, «Des Vaudois trop audacieux pour Leurs Excellences de Berne? Foires et marchés au 18^e siècle», *La monnaie de sa pièce... Hommages à Colin Martin*, Lausanne, 1992, pp. 275–290 et carte en fin de volume; Anne Radeff «Elevage, commerce et industrie» (cf. note 15). Mais les foires grisonnes se multiplient au 18^e siècle: Jon Mathieu, *Bauern und Bären* (cf. note 10), p. 121.

Alpes et du Jura (le pays des bergers – «Hirtenland» – spécialisé dans l'élevage) au Moyen Pays céréalier («Kornland»), en passant par deux types de pays intermédiaires tournés vers l'autoconsommation («Selbstversorgung»), alpins (Valais, Oberland bernois, Engadine) ou non (frange nord-ouest du monde alpin, Franches-Montagnes)²⁶. En fait, les différences de densité et d'ancienneté des foires suisses correspondent mal à ces régions agricoles. En particulier, le Jura peut difficilement être classé dans la même catégorie que le pays des bergers alpin et le Pied du Jura, classé comme pays céréalier, se rattache plutôt au Jura qu'au Moyen Pays.

Concluons sur cette première partie de mon exposé: si les résultats apportés par les recherches sur l'histoire des foires en France, en Angleterre et en Suisse sont nouveaux et révélateurs à l'échelle nationale, les essais de structuration régionale sont soit décevants, comme pour la France de D. Margairaz, soit très généraux et difficiles à mettre en relation avec d'autres découpages spatiaux, comme en Suisse ou en Angleterre. A plus petite échelle (comparaison entre nations, spécificités des espaces nationaux à l'échelle continentale ou mondiale), rien n'a encore été fait et les grandes synthèses d'histoire mondiale ou européenne ignorent l'essor des foires sous l'Ancien Régime²⁷.

Suisse occidentale, Savoie et Franche-Comté

On pourrait faire appel à d'autres méthodes que celles décrites ici. Bernard Lepetit, par exemple, a utilisé la théorie des graphes pour opposer les réseaux de transports de la France du nord à ceux du sud, plutôt que, comme l'avait fait Fernand Braudel, une France continentale à une France maritime²⁸. On peut aussi confronter des distributions spatiales observées à des modèles théoriques, comme ceux conçus à la fin du 18^e siècle par Johann-Heinrich von Thünen ou dans le premiers tiers du 20^e par Walther Christaller, revus depuis et utilisés par Dorothea Rippmann pour étudier les aires d'influence des foires de Bâle au 15^e siècle ou par Jack Thomas pour décrire le réseau des foires du sud-ouest français au 19^e²⁹.

26 Markus Mattmüller, *Bevölkerungsgeschichte der Schweiz*, Teil 1: *Die Frühe Neuzeit, 1500–1700*, vol. 1, *Darstellung*, Bâle/ Francfort, 1987, p. 410.

27 Fernand Braudel, *Civilisation matérielle* (cf. note 7), p. 74ss.; Paul M. Hohenberg et Lynn Hollen Lees, *The Making of Urban Europe, 1000–1950*, Cambridge etc., 1985; Immanuel W. Wallerstein, *The Modern World System*, 3 vol., New York, 1974–1989; Charles Tilly, *Contrainte et capital dans la formation de l'Europe, 990–1990*, St-Armand-Montrond, 1992.

28 Bernard Lepetit, *Chemins de terre et voies d'eau: réseaux de transports et organisation de l'espace en France, 1740–1840*, Paris, 1984, pp. 66ss. L'auteur utilise aussi diverses méthodes statistiques (indice de densité, analyse en composantes principales), dans ce petit livre comme dans sa thèse (*Les villes dans la France moderne*, Paris, 1988).

29 Les textes fondateurs: Johann Heinrich von Thünen, *Der isolierte Staat in Beziehung auf Landwirtschaft und Nationalökonomie*, Darmstadt, éd. 1966, pp. 1–400; Walter Christaller, *Die zentra-*

Je me propose plutôt de montrer ici comment l'on peut chercher une structuration de l'espace en utilisant une théorie d'analyse des structures spatiales mise au point et testée à l'Université de Lausanne, la théorie des structures géographiques (abrégié: TSG). D'abord utilisée pour décrire l'espace agricole vaudois aux 19^e et 20^e siècles, la TSG a ensuite été appliquée à l'analyse des campagnes lausannoises au 17^e siècle³⁰. Par la suite, elle a donné lieu à divers mémoires inédits ou publiés (guerre entre l'Iran et l'Irak, 1980–1988³¹) et à une thèse sur les systèmes de transports de Buenos-Aires au 20^e siècle³². Elle a aussi servi à analyser l'espace néolithique et a fait l'objet de plusieurs publications théoriques³³. Un programme informatique d'enseignement (didacticiel) a été réalisé en 1989 (en cours de réécriture). Enfin, la TSG est actuellement à la base de l'élaboration d'un Atlas des Europes au 20^e siècle.

L'espace de travail que j'étudie actuellement est hétérogène sur plusieurs plans: sur le plan politique d'abord, avec une province rattachée depuis 1678 au puissant royaume de France (la Franche-Comté), des villes souveraines, des cantons-campagne et des pays sujets appartenant ou alliés à la Confédération helvétique (Etats de Berne, de Fribourg et du Valais, principauté de Neuchâtel et de Valangin, prussienne depuis 1707, république de Genève), enfin une partie du duché de Savoie, au nord du royaume de Sardaigne; mais cet espace est aussi hétérogène sur le plan culturel (catholiques et réformés, francophones et germanophones), physique (des plaines de la Saône aux Alpes en passant par le Jura et le Moyen Pays) ou encore sur celui des sources historiques, avec une documentation très riche pour certains Etats (Berne,

len Orte in Süddeutschland, eine ökonomisch-geographische Untersuchung über die Gesetzmässigkeit der Verbreitung und Entwicklung der Siedlungen mit städtischen Funktionen, Darmstadt, éd. 1980. Depuis, ces théories ont fait l'objet de nombreuses révisions, prolongations ou critiques; il a été prouvé en 1986 que le modèle hexagonal de Christaller est mathématiquement faux: Méléti Michalakakis et Georges Nicolas-O., «Le cadavre exquis de la centralité: l'adieu à l'hexagone régulier», *Eratosthène-Sphragide* 1, 1986, pp. 38–87. Quelques exemples de l'utilisation de ces modèles, revus depuis leur invention, par des historiens: Jack Thomas, «Foires et marchés, bourgs et villages dans le midi toulousain au 19^e siècle», *Les petites villes du Moyen Age à nos jours*, J.-P. Poussou et Ph. Loupes éd., Paris, 1987, pp. 165–189 (calcul d'un indice de centralité); Dorothea Rippmann, *Bauern und Städter. Stadt-Land-Beziehungen im 15. Jahrhundert*, Bâle/Francfort, 1990, pp. 41ss. (référence à la centralité et à von Thünen pour étudier les zones d'influence des foires de Bâle); Franz Irsigler, «L'approvisionnement» (cf. note 2), p. 144 (adaptation du modèle de von Thünen aux espaces péri-urbains médiévaux).

30 Georges Nicolas-Obadia, *Atlas statistique agricole vaudois (1806 à 1965)*, Lausanne, 1974; Anne Radeff, «Cercles ou noyaux? Les espaces lausannois au 17^e siècle», *Revue suisse d'histoire*, 34, 1984, pp. 69–86; j'ai comparé dans cet article la théorie des structures géographiques (qui portait alors le nom de théorie des noyaux) au modèle circulaire de von Thünen.

31 Olivier Paillet et Georges Nicolas, *Le monde vu par le président Saddam Hussein et l'imam Rudollah Khomeyni. Géopolitique des idéologies adverses*, Lausanne, 1991 (*Eratosthène-Sphragide*, 4). Les titres des mémoires inédits sont donnée dans Rémi Jolivet et Georges Nicolas, «Signe géographique: chorèmes et tégeos», *Cahiers de géographie du Québec*, 35, 1991, pp. 563–564.

32 Marcelo Escolar, *Los lugares donde se fijó el movimiento (diferenciación e identificación geográfica)*, 2 vol. dactyl., Buenos Aires, 1992.

33 Rémi Jolivet et Georges Nicolas (cf. note 31) énumère ces titres.

Franche-Comté) et beaucoup moins pour d'autres (Fribourg). Un espace aussi multiforme offre des possibilités d'analyse stimulantes. On peut commencer par se demander si les divers ensembles confrontés ici (politiques, culturels, physiques) ont une certaine cohérence, c'est-à-dire si les quelque 450 lieux de foires s'organisent différemment suivant qu'ils appartiennent à l'un ou l'autre de ces ensembles. Par exemple, l'état ayant le réseau le plus dense est la principauté de Neuchâtel et Valangin: peut-on penser que cela soit dû à une politique particulièrement permissive du roi de Prusse? On peut aussi se demander s'il existe d'autres espaces, plus vastes (appartenance des espaces de travail à des nations ou à des parties du continent européen, comme la «Mitteleuropa») ou plus petits (structures régionales). Au vu des résultats, on peut choisir un échantillonnage crédible ou, en partant en sens contraire, estimer dans quelle mesure on peut généraliser des analyses portant sur un territoire restreint mais particulièrement bien documenté.

Pour certaines régions, on dispose en effet d'informations très complètes. Foires et marchés certes, avec leur nombre, leur durée, leurs dates et ce qu'on y vend, mais aussi nombre de boutiques et d'auberges (qui peuvent loger à pied seulement, ou à pied et à cheval³⁴). En combinant les données entre elles à l'aide de la TSG, on peut construire un réseau pondéré et voir s'il reflète une logique de centralité, c'est-à-dire si les lieux ayant un maximum de fonctions sont régulièrement espacés les uns des autres et entourés, à une distance relativement constante, de lieux réunissant moins de fonctions. Il est probable qu'on ne trouvera pas ce type d'organisation, contraire aux vœux des paysans, qui souhaitent plutôt une densification du réseau. En 1796 par exemple, les habitants du village de Fenin, dans le Val-de-Ruz (principauté de Neuchâtel et Valangin), demandent – avec succès – l'octroi d'une foire, car «il n'y a aucun octroi de foires en faveur d'aucun des villages du Val-de-Ruz situés dans la lisière du midi» (alors qu'il y a déjà 6 autres lieux abritant 9 foires dans le Val-de-Ruz, tous situés à moins de 5 km de Fenin!)³⁵.

Plutôt que d'observer une répartition équidistante des points d'un même poids, on trouvera sans doute des concentrations de lieux ayant des caractéristiques comparables. Il semble bien, par exemple, qu'il existe au Pays de Vaud certaines zones bien équipées avec des lieux abritant tout à la fois des foires, des marchés, des boutiques et des auberges logeant à pied et à cheval et des zones mal équipées, qui ont des boutiques et des foires, mais pas de marché et des auberges logeant plutôt des piétons que des cavaliers. Les régions bien équipées sont celles où dominent les foires urbaines: le Moyen Pays, de Cossonay à Avenches en passant par Echallens, Moudon et Yverdon;

34 Anne Radeff, «Le réseau des auberges vaudoises» (cf. note 14).

35 Archives d'Etat de Neuchâtel, Actes de Chancellerie, vol. 30, pp. 4–6, 25 août 1796; Anne Radeff, «Elevage, commerce et industrie» (cf. note 15). Les foires de Fenin auront lieu au printemps, avant la montée à l'alpage, comme 6 des 9 autres foires.

les bords du Léman et le Rhône, de Coppet à Bex en passant par Morges, Lausanne et Vevey; enfin, le Pays-d'Enhaut, avec Château-d'Œx et Rougemont. Le Jura, ainsi qu'une bonne partie du Pied du Jura, forment une vaste région sous-équipée: pas de marchés malgré le grand nombre de foires, et des auberges ne logeant pour la plupart qu'à pied. Le Jorat est aussi mal doté, bien qu'il compte plus d'auberges à pied et à cheval. On voit par ce bref exemple qu'on ne peut pas opposer les régions en fonction du milieu naturel: un pays montagnard comme le Pays-d'Enhaut a des caractéristiques plus proches de la plaine qu'un autre pays montagnard, le Jura. Et le Jorat, zone intermédiaire dont les cultures s'apparentent alors plus au Moyen Pays qu'au Jura, est pourtant plus proche de ce dernier.

Concluons sur cette deuxième partie: dans un espace très contrasté comme celui présenté ici, l'utilisation de la TSG permet de structurer les informations et, en observant leur répartition spatiale, de confronter les découpages obtenus avec des découpages préalables (politiques, culturels, physiques). Par la suite, la TSG permettra de combiner, pour chaque lieu, les informations commerciales avec d'autres données (par exemple: nombre d'habitants, cheptel, statut urbain, accessibilité). Ceci n'exclut pas l'emploi d'autres méthodes, qui peuvent s'harmoniser avec la TSG. Mais cette dernière a certains avantages. D'abord, elle permet d'éviter le phénomène de «boîte noire» typique de l'emploi de statistiques multivariées: l'historien qui utilise la TSG maîtrise totalement le traitement des données qu'il a tirées des sources alors que, lorsqu'il a recours aux analyses multivariées, il se contente trop souvent d'interpréter des résultats sans vraiment comprendre comment ils ont été obtenus ou sans savoir l'expliquer au lecteur. Ensuite, la TSG a une plus forte cohérence logique que les comparaisons spatiales empiriques: en effet, on peut toujours, au vu des cartes et des tableaux de données, vérifier comment l'espace a été structuré. Enfin, la TSG évite de chercher des figures géométriques régulières, comme dans les modèles inventés en Allemagne actuelle. La probabilité de voir surgir des hexagones ou des cercles emboîtés en utilisant la TSG est même si faible, parmi l'infinité de formes possibles, qu'on peut la considérer comme nulle.

*

Le thème général de ce congrès – perspectives de développement de la «Landeskunde» historique – était difficile à traiter par une historienne francophone; d'abord, il est délicat de traduire le terme même de «Landeskunde»: s'agit-il de science régionale? Mais, pour certains historiens allemands, le «Land» n'est pas la «Region»³⁶. Le mot a donc un sens très flou,

36 C.-H. Hauptmeyer éd. (cf. note 1), p. 14: «Land sei eine eher aus dem historischen Kontext, Region eher eine aus dem forschungspraktischen Kontext definierbare Raumeinheit» (on peut alors estimer que le «Land» correspond à la «région» en français).

même parmi les francophones maîtrisant bien l'allemand: certains m'ont demandé s'il s'agissait d'histoire locale, d'autres de «Länderkunde», comprise comme la description des parties de la terre et renvoyant aux travaux d'Alfred Hettner, parus avant les deux guerres mondiales, à une époque où la pensée allemande rayonnait sans doute plus qu'à présent sur le monde francophone³⁷. Actuellement, les travaux historiques en français (mais aussi en anglais, en italien, en espagnol) ne font que très rarement appel au concept de «Landeskunde» (je ne l'ai jusqu'à présent jamais rencontré). Je pense pourtant avoir montré qu'il existe une convergence de problématiques spatiales entre historiens appartenant à des cultures différentes et que ces problématiques pourraient judicieusement ajouter à leur arsenal de méthodes l'emploi d'une théorie lausannoise: la TSG pourrait ainsi être l'une des perspectives de développement de la «Landeskunde».

Une autre perspective pourrait être la multiplication d'études sur le commerce périodique, faite dans l'esprit interdisciplinaire de la «Landeskunde»³⁸. Le thème vaut la peine d'être traité, car on sait maintenant que ceux qui, de Turgot à Braudel, pensaient que l'Ancien Régime était l'âge du déclin des foires, se trompaient³⁹. On assiste plutôt à un essor, mais plus rural qu'urbain, plus régional ou local qu'international. Il reflète une mutation importante du monde paysan (c'est-à-dire de l'immense majorité des gens sous l'Ancien Régime), plus subtile que le simple passage à une économie monétarisée; les foires sont en effet non seulement des lieux d'achat et de vente, mais des endroits où l'on pratique le crédit ou le troc et des centres de rencontre et de diffusion d'idées et de modes nouvelles. A leur manière, les foires ont contribué à façonner la société de consommation qui est la nôtre.

Annexe

Un exemple d'utilisation de la théorie des structures géographiques (TSG): le monde vu par le président Hussein et l'imam Khomeyni (1980–1988).

La TSG emprunte trois notions à la théorie des ensembles: celles de réunion, d'inclusion et d'intersection⁴⁰, dans le but de chercher s'il existe des structures spatiales qui peuvent être des surfaces (ou aires), des réseaux (ou fibrilles) ou des ensembles de points (ou semis).

37 Alfred Hettner, *Grundzüge der Länderkunde*, Leipzig/Berlin, 1907 (le deuxième tome, qui traite des parties non européennes du monde, date de 1924).

38 Dans ce domaine, Franz Irsigler a récemment montré comment des systèmes de grandes foires («Messsysteme») se succèdent au Moyen Âge en Rhénanie: Franz Irsigler, «Jahrmärkte und Messen im Rhein-Mosel-Raum, 10.–13. Jahrhundert», *Les petites villes en Lotharingie, 6^e journées lotharingiennes*, Luxembourg, 1992, pp. 521–544 (Publications de la Section historique de l'Institut G. D. de Luxembourg, CVIII).

39 Dominique Margairaz (cf. note 8), pp. 7ss. fait un sort à la théorie du déclin des foires.

40 Mengentheoretische Vereinigung, Inklusion und Durchschnitt.

Un travail de géopolitique récemment publié⁴¹ analyse, en utilisant cette méthode, la vision du monde du président irakien Saddam Hussein et de l'ayatollah iranien Rudollah Khomeyni pendant la guerre Iran-Irak (1980–1988). Les auteurs, à partir d'une analyse de discours des deux principaux protagonistes, ont commencé par reporter sur des cartes les ensembles de pays qu'on peut schématiquement qualifier d'amis ou d'ennemis de chacune des deux nations belligérantes. Les Etats-Unis ou l'Egypte par exemple sont, selon l'Irak, «opposés aux intérêts de la nation arabe» et donc ennemis. Mais l'Egypte, par son appartenance au Tiers Monde, est aussi un pays avec lequel l'Irak entend avoir de bonnes relations: l'utilisation de la TSG met en évidence le fait que certaines nations peuvent être à la fois considérées comme amies et comme ennemies, ce qui a beaucoup gêné quelques journalistes vaudois mais ne saurait troubler des historiens qui ont étudié les délicats méandres des relations diplomatico-économiques. Dans un deuxième temps, les auteurs ont cartographié, à l'intérieur de ces ensembles, des intensités de relations: par exemple, inimitié faible, moyenne, forte ou extrême. Israël, qui participe activement au «complot international contre la nation arabe», est un ennemi extrême de l'Irak. Mais il en est de même pour l'Iran. Paradoxalement, lorsque, dans un troisième temps, les auteurs comparent, toujours en utilisant la carte, les visions du monde de l'Iran et de l'Irak, ils constatent que le pire ennemi de l'Irak n'est pas l'Iran, de même que le pire ennemi de l'Iran n'est pas l'Irak. Au moment même où les deux pays sont en train de s'affronter dans une guerre meurtrière, ils partagent la même haine pour un pire ennemi commun, l'état d'Israël, «objectif stratégique à long terme des deux protagonistes de la première guerre du Golfe»⁴².

Plusieurs faits ressortent de cette présentation d'un exemple d'utilisation:

- 1) les structures spatiales détectées par l'utilisation de la TSG ne sont pas évidentes; le travail peut aboutir à des paradoxes, ou encore on peut ne trouver aucune structuration spatiale à partir des données choisies;
- 2) il n'est pas nécessaire de disposer d'informations chiffrées: ici, une classification par intensités de relations a remplacé les nombres;
- 3) l'essentiel du travail se fait sur les cartes, à partir de données choisies dans les sources;
- 4) le recours à des méthodes statistiques élaborées n'est pas nécessaire, mais pas non plus contradictoire avec la méthode: on aurait par exemple pu approfondir cette analyse par une statistique de la terminologie des discours irakien et iranien ou confronter les structures spatiales observées

41 Olivier Paillet et Georges Nicolas (cf. note 31). Tous les volumes des séries Eratosthène, qu'on ne trouve pas en librairie, peuvent être commandés à l'adresse suivante: IRI, BFSH2, CH-1015 Dorigny/Lausanne.

42 Ibidem, p. 69.

à des chiffres (produit national brut, ou, si on le savait, montant des armements vendus aux belligérants, etc.).

Pour l'instant, il n'existe pas encore de logiciel permettant le traitement automatique des données avec les méthodes de la TSG. Le travail présenté ici a été réalisé sur des cartes dessinées à l'ordinateur⁴³, mais le traitement a été fait «manuellement». Un projet européen de réalisation d'un logiciel de traitement automatique par la TSG est en train de prendre forme.

Une recherche très semblable est en cours dans les universités de Lausanne (Suisse) et Birmingham (Angleterre): il s'agit de réaliser un Atlas des Europes à partir des discours de ses principaux dirigeants. La partie concernant les visions allemandes, élaborée à partir de textes d'Helmut Kohl et de von Weizsäcker, est en voie d'achèvement.

⁴³ Programme Adobe Illustrator.